



Jean Bédard  
**Professeurs  
d'espérance**

JEAN BÉDARD

# Professeurs d'espérance

Maître Eckhart, le mystique  
Nicolas de Cues, l'homme de paix  
Comenius, l'éducateur

*romans*

**TYPO**

Une compagnie de Quebecor Media

## INTRODUCTION

À la suite de Marguerite Porète, Maître Eckhart fait de la conscience humaine la pierre angulaire de la liberté personnelle et collective. Nicolas de Cues réconcilie la liberté personnelle avec le devoir d'une solidarité sans frontières, qu'elles soient nationales ou religieuses. Comenius, le grand éducateur, voit dans la démocratie universelle le moyen de réconcilier l'être humain avec lui-même et avec la nature. Voilà trois fondateurs de ce qui aurait pu devenir une union de la société civile pour un monde viable. Cependant, pour conserver une maladie, on doit supprimer tous les remèdes; c'est pourquoi on a pris bien soin d'oublier ces trois *Professeurs d'espérance* et de les enterrer.

Heureusement, l'histoire n'est jamais uniquement la trace d'une chute et d'une impasse, elle est également – et toujours – l'élan vers un changement et une solution. Ainsi, à mesure que la civilisation écologique s'enracine, elle exhume ses précurseurs insolites. C'est à ce mouvement que nous voulons participer par trois romans écrits au passé et à l'imparfait pour dilater les veines de notre avenir.

Maître Eckhart,  
le mystique

## PROLOGUE

*Nous sommes en l'an de grâce 1345, au mois des premières tulipes. Le soleil rayonne et je m'apprête à partir pour Bruges. Je me décide finalement à retirer la pierre qui, dans le mur de ma cellule, cache depuis quinze ans ces étranges notes compilées par moi-même. Je n'ai pas le courage de les relire. J'y ajouterai simplement ce court prologue, ensuite je les replacerai dans leur cachette. Mais peut-être devrais-je les détruire ?*

*Après que tout fut terminé, lorsque le père général me demanda de lui remettre ces notes qu'il m'avait lui-même ordonné de prendre, je les lui remis en effet, mais non sans en avoir fait une copie. Comme je l'avais prévu, le père général brûla les feuillets sans même les parcourir. Je ne sais pas pourquoi j'ai conservé cette copie, c'est la seule vraie désobéissance de ma vie. Bien des fois, il m'est venu à l'esprit de retirer la pierre, tantôt pour relire mes notes, tantôt pour les détruire. Finalement, je n'ai jamais fait ni l'un ni l'autre.*

*Aujourd'hui, je suis mandaté pour une dernière mission à Bruges et je quitte définitivement notre monastère de Cologne. Je vais retourner mon manuscrit dans son cercueil de pierre. S'il y reste éternellement, ma désobéissance ne me sera*

*jamais imputée, mais, si par malheur quelqu'un le trouve et le lit, il me fera désobéir et risque de me faire basculer du purgatoire en enfer. Par ma désobéissance, il y a un fil qui part de ce récit et vient jusqu'à moi, pour ma perte éternelle si le « trouveur » le lit, ou pour mon salut s'il le détruit. Cependant, il me faut avouer que je ne sais pas vraiment si ce fil me tient uniquement par ma désobéissance ou parce qu'il relate les pensées et les gestes d'un possible hérétique, pensées qui peuvent tordre l'esprit et l'enfermer dans un labyrinthe fatal. Pour être franc, je ne sais même pas si cet homme est hérétique. En tout cas, s'il ne l'est pas, il est certainement saint. Je ne peux donc affirmer hors de tout doute que ce fil me relie aux enfers! Il se pourrait que l'on découvre un jour que l'homme n'était pas dans l'erreur par ce qu'il disait, mais simplement parce qu'il le disait trop tôt. Si tel est le cas, il se pourrait que le lecteur me propulse au ciel par la bonne action que j'accomplirai en lui et, à travers lui, dans son siècle et ceux qui le suivent. Par le lecteur, ma copie aura renvoyé la parole du Maître à l'âge où elle aurait dû être entendue. Mon manuscrit aura servi de pont à un homme qui n'était pas né au moment où il aurait dû naître. Il se pourrait alors que ma désobéissance ne me soit pas comptée pour mauvaise, mais pour bonne!*

*Toi seul, qui décides de continuer ta lecture, le sais. Si tu refermes le livre amélioré, je contemple le ciel, si tu te perds, je me tords en enfer. Quoiqu'il en soit, tu me rejoindras là où je suis! Nous sommes liés l'un à l'autre parce que ma désobéis-*

*sance m'a rendu éternellement responsable de ce récit.*

*Je n'ai jamais pu être certain d'un seul de mes choix dans toute mon existence, alors j'ai décidé de voguer un pied dans une chaloupe et un pied dans une autre, me disant que, si l'une des deux coule, il me resterait l'autre. Mais même de ce choix, je doute parce qu'il se pourrait bien que je n'aie finalement mis le pied que dans la mer qui sépare les deux chaloupes. Eckhart ramait sur la mer, le reste du monde rame sur ses habitudes, et je n'ai pas été capable de choisir.*

*Si je me suis perdu dans le doute, je dois néanmoins en faire l'éloge. J'y ai vécu des moments où le jugement fut à ce point suspendu que tous les possibles s'y trouvaient soudainement à égalité. Cela me ramenait inévitablement à l'un des événements clefs de mon existence. Je devais avoir douze ans lorsqu'un dimanche, en route pour l'église, je me suis retrouvé seul devant une meute de loups tout aussi interloqués que moi. Le temps s'est arrêté et j'ai perçu l'égalité de deux trajectoires. Dans la première j'étais dévoré, dans la suivante, la meute s'enfuyait. C'était aux loups de décider ! Le chef de la meute hésitait de la même manière que moi, je le voyais à la modulation de ses babines tantôt rageantes tantôt timorées. Ces deux possibilités étaient à ce point égales que ni lui ni moi ne bougions, ni même ne ressentions quoi que ce soit de précis, de crainte d'activer un possible et de détruire l'autre. L'indéterminé régnait dans cet étrange bout*

*d'éternité, quand soudain un homme du village arriva à l'impromptu faisant culbuter accidentellement une pierre, ce qui fit déguerpir les loups.*

*Le temps reprit sa course de sorte que je me mis à trembler de tout mon corps. Curieusement, je ressentais le soulagement en même temps que la terreur, et non l'un à la suite de l'autre. L'émotion était si extrême qu'elle enserra ma vie dans ma conscience, me la rendant tout à coup infiniment précieuse. Plutôt que de m'avoir enlevé la vie, les loups me l'avaient rendue plus chère. J'ai fui sur l'heure les frivolités du monde, je voulus m'assurer de mon futur grâce à une vie retirée. Mon père y consentit et je rentrai au monastère. Mais il n'y a pas de retraite en ce monde.*

*Le doute est ainsi fait qu'il égalise les possibles, qu'il nous ramène à l'indéterminé, comme si de nouveaux commencements surgissaient sans cesse dans lesquels le passé ne décide plus de l'avenir. Pour un moment, tous les futurs se présentent libres, l'avenir est affranchi. Cependant, le promeneur n'exercera sa liberté qu'à la seconde où il basculera du virtuel au réel.*

*Platon a dit que l'origine était un Bien qui contenait dans ses idées tout ce qui sera. Pour lui, le futur ne pouvait être que la manifestation de ce qui est déjà dans l'éternité. L'éternité décide du futur. Aristote l'a contredit en rappelant que les effets suivent les causes et que c'est donc le passé qui décide du futur. « L'homme, faisait remarquer Maître Eckhart, a si peur de l'indéterminé qu'il consacre tous ses efforts à dominer le futur, ce qui l'empêche de se comprendre lui-même. De cette*



*façon, plus il domine le futur, moins grande est la sécurité de son avenir. Parce que les hommes craignent l'indétermination, ils craignent aussi les femmes. Chaque femme n'est-elle pas une nouvelle source créatrice? De même que l'homme cherche à dompter le futur, de même cherche-t-il à contraindre la femme. L'intelligence ressemble à une femme, c'est une source créatrice. S'il y a de l'intelligence dans le cosmos, alors le futur existe et la science n'est plus l'acte de le soumettre, mais un état de dialogue; la philosophie n'est plus une technique pour le réduire, mais l'art de l'élargir; la morale ne consiste plus à tenter de le mater, c'est l'élan pour y participer.»*

*Il disait cela, mais je ne comprenais pas.*

## LE CRIME

En l'an 1326, après un hiver particulièrement froid, je prends la plume et commence la rédaction de ces notes sans autre souci que de rapporter les faits dont j'ai été témoin.

Sous les règnes successifs des papes Clément V et Jean XXII, un nombre considérable de béguinages a envahi la principauté ecclésiastique de Strasbourg. Il y en avait plus de 425 dans cette seule ville. Chaque béguinage forme un enclos groupant des maisonnettes où des femmes pieuses, mais dangereusement émancipées, tentent l'aventure des saints sur des pistes voisines des hérésies.

# Maître Eckhart, le mystique Nicolas de Cues, l'homme de paix Comenius, l'éducateur

*« Le cosmos n'est qu'un extraordinaire processus de spatialisation, de développement d'un germe créateur. Dans l'instant, c'est une musique ; dans la mémoire, c'est un paysage ; pour l'heure, c'est une tragédie ; dans le futur, c'est une apothéose. »*

Après la parution de *Marguerite Porète, l'inspiration de Maître Eckhart* (VLB éditeur, 2012), Jean Bédard propose de réunir en une grande fresque les versions entièrement remaniées de ses romans biographiques sur Maître Eckhart, Nicolas de Cues et Comenius.

Dans une prose sensible et inspirée, il nous fait partager le destin de ces trois personnages qui, chacun à leur façon, ont participé aux grands débats de la pensée du Moyen Âge et de la Renaissance. Leur philosophie, que traverse une inextinguible quête de liberté, rencontre d'une manière étonnante les enjeux fondamentaux de notre temps et offre une clé pour renouveler notre vision du monde.